

Je parle à titre de simple député. A ce propos, dans notre parti—et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'en suis membre—on a le droit de parler en qualité de simple député. Si profond que soit notre désaccord avec notre chef, jamais celui-ci n'a fait connaître, par pensée, parole ou action, ses vues impératives. En public ou à huis clos, il nous a parlé comme le premier parmi ses égaux. C'est la seule attitude que je tolérerai jamais. En fût-il autrement, je ne deviendrais pas transfuge, mais je demanderais à siéger seul dans le coin. J'ai des principes, et l'homme qui place ses principes au-dessus de tout a le droit de prendre la parole comme citoyen libre de notre pays et de faire connaître son avis à chaque occasion. Si mon chef osait m'intimider de quelque façon que ce soit, notre grand parti compterait un membre de moins.

Je ne compte pas que les honorables vis-à-vis me comprendront. Qu'ils se rappellent que lorsque la postérité lira dans le hansard le plus grand discours jamais prononcé en cette enceinte par leur chef, le mien sera oublié, mais l'attitude que je prendrai maintenant, je l'adopte à la lumière des paroles du grand conservateur sir Winston Churchill: Jamais, au grand jamais, je ne désavouerai les grands principes qui sont miens.

J'ai pris position pour le pavillon rouge. Ce n'est pas un drapeau de parti. Il est notre drapeau depuis près d'un siècle et il serait singulier qu'une personne née au Canada, d'ascendance française, anglaise ou indigène, ne fût pas fière de ce noble étendard. Nos premiers citoyens, qui ont signé des traités solennels avec la reine, considèrent le pavillon rouge comme le symbole de leur liberté, et s'il leur est enlevé, ils estimeront qu'une partie de leurs traités a été abrogée.

Il y a 6,000 indigènes dans ma circonscription. Nous sommes fiers d'eux. Ils ont été les premiers citoyens du Canada et il me sera difficile de retourner là-bas pour leur expliquer pourquoi nous avons rejeté ce symbole de paix et de sécurité qu'ils ont appris à aimer. Durant trois guerres, ce sont nos Indiens qui ont participé en plus grand nombre, au prorata de la population, à nos forces volontaires. Si les prétendues races fondatrices du Canada estiment être les seules à entrer en ligne de compte dans cette affaire, qu'il me soit permis de leur signaler que nous avons l'obligation solennelle d'expliquer à ces gens simples pourquoi il a fallu mettre au rancart ce qu'ils considèrent comme un symbole de liberté et d'égalité.

J'espérais qu'on nous dise pourquoi nous devrions arborer un nouveau drapeau au lieu du pavillon rouge; j'ai attendu en vain qu'on nous présente des arguments positifs à cet

égard. Au début, lorsque le premier ministre nous a présenté son motif de drapeau, j'ai cru qu'il avait une certaine valeur. Il comportait trois feuilles d'érable, et j'estime que la feuille d'érable est un symbole cher et respecté. Mais je désirerais savoir pourquoi on a adopté cette attitude négative.

Pourquoi cette unanimité parmi certains groupes en vue de détruire l'emblème que nous avons actuellement? Pourquoi ce silence étrange de l'autre côté de la Chambre? Lorsque je crois en quelque chose, je me lève et je le proclame. Je fais un apport positif. Si nous retenons le pavillon rouge, il continuera d'inspirer toutes les classes et tous les groupes ethniques aussi longtemps que le Canada demeurera une nation.

Je ne m'excuse nullement de continuer ce débat jusqu'à ce que j'aie démontré la valeur de mon point de vue. Si nous nous débarrassons du pavillon rouge, nous abolissons également le drapeau blanc qu'arborent tous les navires de la marine canadienne, et je présume que nous nous débarrasserons également du drapeau de l'aviation qui était déployé sur les aéroports de Grande-Bretagne lorsque nos héroïques aviateurs, sans égaux sur ce globe, ont aidé la mère patrie à gagner la bataille de la Grande-Bretagne. Ces hommes qui ont servi sous ces trois drapeaux—rouge, blanc et bleu—ont le droit d'être entendus.

La clôture peut être imposée, mais loin d'être une grande victoire dont il y aurait lieu de s'enorgueillir, d'après moi, c'est une victoire désastreuse. L'opposition a marqué des points cet après-midi, je suppose, en nous imposant un silence arbitraire, mais je me demande si elle n'y a pas perdu davantage en principe. Pourquoi tant se hâter de se débarrasser d'un drapeau qui nous a si bien servis pendant 97 ans? On prétexte une promesse électorale, comme si une pareille promesse était sacrée.

Au début de la guerre, lorsque le gouvernement libéral de l'époque s'est vu obligé de tenir la promesse électorale très épineuse de ne jamais conscrire les Canadiens, il a tenu un plébiscite et environ 87 p. 100 de la population ont voté de façon à relever le gouvernement libéral de sa promesse. D'une manière typique, il a voulu y voir un vote de confiance, au lieu d'un vote sur le sujet, ce qui est un vieux truc. Si le parti libéral veut se libérer de sa promesse au sujet du drapeau, il pourrait faire de même et tenir un plébiscite, mais il s'est prononcé contre cette solution.

Parlant au nom du Nouveau parti démocratique il y a une demi-heure à peine, l'honorable député de Greenwood (M. Brewin) nous a suppliés de ne pas faire d'obstruction et de ne pas faire perdre le temps du